

MAURICE SZNYCER

L'INSCRIPTION PHÉNICIENNE
DE TEKKE, PRÈS DE CNOSSOS

Au cours des fouilles de sauvetage entreprises en Crète par une équipe archéologique de la British School at Athens, en collaboration avec le Service Archéologique Grec, dans la région de Cnossos, on a, entre autres, exploré une nécropole archaïque, de l'époque dite « proto-géométrique » et « géométrique », à Tekke (actuellement Ambelokipi), à 1,5 km au nord du site de Cnossos, dans les faubourgs d'Héraclion (cf. H. W. Catling, « The Knossos Area, 1974–1976 », dans *Archaeological Reports* 1977, pp. 3sqq.). Quinze tombes ont pu être exhumées (tombes A–Q; cf. *ibidem*, pp. 11–12, fig. 22), parmi lesquelles la plus intéressante et sans doute la plus importante est la tombe J, dont la chambre funéraire, bien préservée, mesure 2.00 m × 1.00 m environ. À côté de l'urne cinéraire, on a trouvé plus de cinquante vases de toutes sortes, ainsi que d'autres objets, la plupart des vases paraissant être plutôt importés et non pas de fabrication locale (cf. H. W. Catling, *art. cit.*, pp. 12–13, fig. 23–26). Cependant, la découverte la plus remarquable faite dans la « tombe J » est celle d'un bol de bronze portant une inscription en alphabet phénicien (Pl. I). Le Managing Committee of the British School at Athens a bien voulu m'en confier la publication et je le remercie bien sincèrement, ainsi que le Dr. H. W. Catling, Directeur de la B. S. A., et M. Roger Howell, qui a fouillé cette tombe. Je suis heureux d'exprimer mes plus vifs remerciements au Prof. N. Coldstream, chargé de la publication de la nécropole de Tekke, qui m'a fait part de la découverte de l'inscription phénicienne, m'en a fourni des photographies et des copies, ainsi que des informations précieuses.

La publication définitive de l'inscription phénicienne prendra place dans le volume de la B. S. A. consacré à ces fouilles, mais, en attendant, le Managing Committee m'a aimablement autorisé à en donner ici une publication préliminaire (deux photographies de ce bol de bronze inscrit ont été publiées par H. W. Catling, dans *Archaeological Reports* 1977, fig. 27–28, où l'on trouvera également, page 12, la description de l'objet, et, pages 11–14, celle de son contexte archéologique). J'insiste sur le fait qu'il ne peut s'agir ici que d'une

0022-7498/79/1801-0007\$2.00

Copyright by Walter de Gruyter & Co.

publication *préliminaire*, basée uniquement sur l'examen d'un jeu de photographies de l'inscription, car je n'ai pas pu encore voir moi-même et examiner le bol inscrit qui se trouve à Cnossos. La détermination de trois lettres, dans le texte phénicien, étant rendue difficile à cause des éraflures, bien visibles, et aussi à cause sans doute des scories du métal, on comprendra ma prudence quant à la lecture et l'interprétation de l'inscription. Seul l'examen direct de l'objet pourrait peut-être me permettre de proposer une lecture plus complète, plus assurée et plus satisfaisante.

L'inscription en alphabet phénicien est finement incisée dans une partie de la bande horizontale, délimitée par une double ligne brisée, qui est gravée tout autour, en haut, près du bord de la coupe. L'inscription semble contenir douze lettres phéniciennes. Parmi celles-ci, la lecture de huit, ou peut-être même de neuf lettres, me paraît d'ores et déjà assurée. L'examen paléographique de ces lettres révèle d'emblée la haute antiquité de l'inscription, qui peut dater du début du IX^e siècle av. J.-C., en gros, vers 900 av. J.-C. Cette date confirme, dans l'ensemble, celle que les spécialistes attribuent au bol en question, entre 850 et 950 av. J.-C., comme me l'a indiqué le professeur N. Coldstream. Certaines lettres caractéristiques, notamment le *aleph*, le *kaph*, le *samek*, le *šadé*, ont une forme encore très archaïque qui les rattache directement aux inscriptions phéniciennes royales de Byblos, qui s'échelonnent, en gros, entre environ 1000 av. J.-C. et 890/880 av. J.-C. En ce qui concerne, en particulier, le *aleph*, il ressemble étrangement à celui qu'on trouve dans l'inscription d'Ahiram (env. 1000 av. J.-C.) et dans d'autres inscriptions de Byblos; de même concernant le *kaph*, formé de trois traits, tandis que dans les inscriptions du IX^e siècle av. J.-C., comme celle de Nora, en Sardaigne, il est déjà pourvu d'un « pied » en forme d'une barre oblique à laquelle sont accrochés en haut deux traits beaucoup plus courts; de même encore pour ce qui est du *samek* et, plus encore, du *šadé*, dont la forme très archaïque rappelle celle que cette lettre a dans l'inscription de Yehimilk de Byblos (environ 950 av. J.-C.) et déjà dans certaines inscriptions sur des pointes de flèches (XI^e–X^e siècles av. J.-C.). Les autres lettres lisibles de notre inscription, le *bêth*, le *lamed* ou le *shin*, moins caractéristiques, ont les formes qu'on retrouve aussi bien dans les inscriptions archaïques du X^e et du IX^e siècles av. J.-C. que dans les inscriptions phéniciennes postérieures, celles notamment du VIII^e siècle av. J.-C. En ce qui concerne le *noun*, l'inscription de Tekke présente, semble-t-il, deux formes (voir Pl. II): une forme archaïque (c'est la dernière lettre du texte), trapue, avec une large « tête » et un « pied » très

court, à côté d'une forme plus évoluée (huitième lettre de l'inscription), avec une « tête » moins large et la barre plus longue. On doit cependant souligner que la lecture de la dernière lettre en tant qu'un *noun* trapu n'est pas absolument sûre. On peut remarquer, d'autre part, que les deux formes du *noun* se trouvent déjà dans l'inscription de Shipība'al de Byblos (vers 900 av. J.-C.). En conclusion, l'examen paléographique des lettres lisibles (voir le tableau paléographique comparatif, Tab. 1) permet d'assigner à notre inscription une date très ancienne, qui peut se situer aux environs de 900 av. J.-C., sans exclure la possibilité qu'elle remonte encore plus haut, au X^e siècle av. J.-C.

La lecture de l'inscription peut donc être établie provisoirement de la manière suivante (de droite à gauche):

↳ ? K L S A ? ? Z W F V

En transcription (de gauche à droite): *KŠŠŠ--BNL'-N*

La cinquième lettre, bien que visible sur les photographies, y est extrêmement difficile à identifier, il se peut même qu'il s'agisse, dans cet amalgame de traits, non pas d'une mais de deux lettres accolées l'une à l'autre. Il me paraît d'autant plus vain de spéculer sur les diverses possibilités d'identification de cette lettre que de la lettre suivante, la sixième, il ne reste qu'une petite trace oblique en bas, de même qu'il me paraît hasardeux de me prononcer, d'après les photographies, sur l'avant-dernière lettre, la onzième. Au lieu d'envisager les diverses hypothèses de lecture possibles pour ces trois signes et, par conséquent, les diverses possibilités d'interprétation qui en résulteraient, je préfère, en attendant de pouvoir examiner l'inscription elle-même, me borner à quelques indications générales que semble autoriser la lecture à peu près sûre de neuf lettres déjà mentionnées.

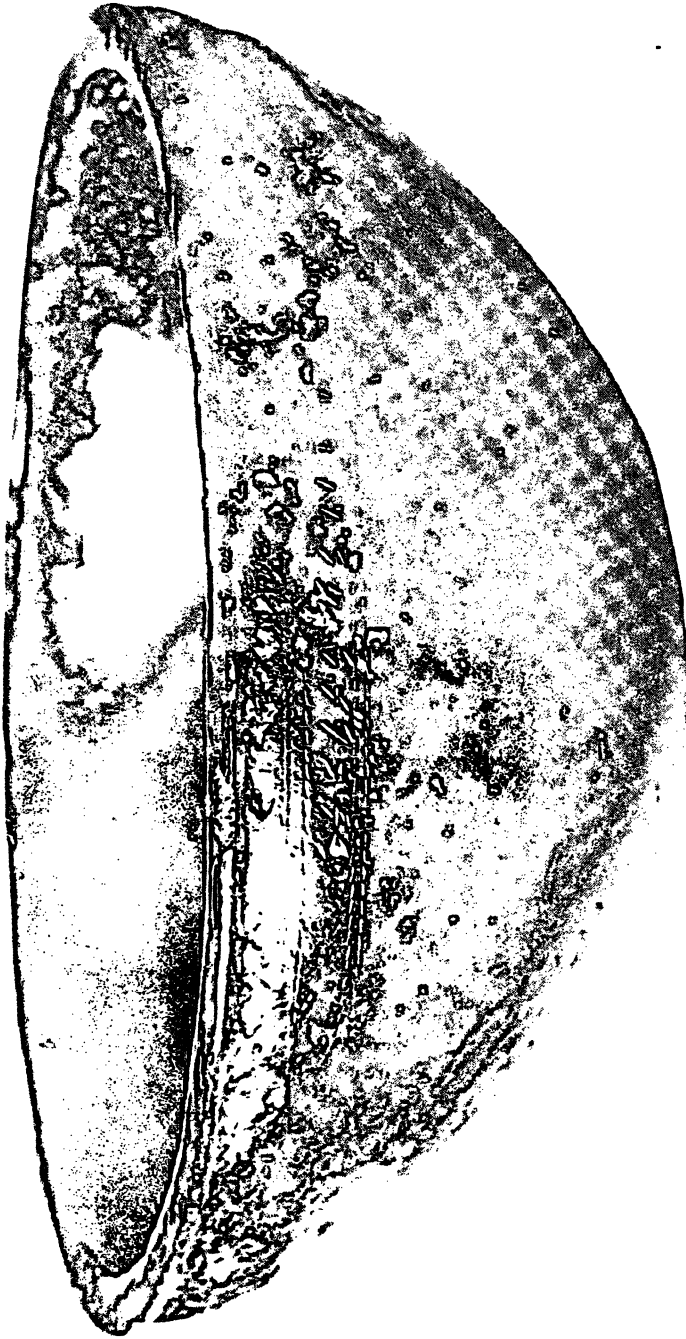
Il me paraît certain, tout d'abord, que l'inscription commence par un mot formé de deux premières lettres, *kaph* et *šadé*: *KŠ*, qui nous restitue le mot *kôš* « coupe », « bol », bien connu en hébreu et en ougaritique, de même que, déjà, en akkadien (*kâsu*), et aussi en arabe (*ka'su*) et dans d'autres langues sémitiques, mais non attesté jusqu'à présent en phénicien. Nous avons donc ici la première attestation phénicienne de ce terme, qui désigne certainement le bol de bronze sur

Tab. 1. Tableau comparatif des signes

| | Inscriptions sur les pointes de FLÈCHES (XI-X s. av. J.-C.) | Inscriptions de BYBLOS (XI-X s. av. J.-C.) | Inscription sur le bol de bronze de TEKKE (Crète) | Inscription de NORA (Sardaigne) (IX s. av. J.-C.) | Inscription de CHYPRE (IX s. av. J.-C.) |
|----------------|---|---|--|---|--|
| <i>aleph</i> | κ | κ κ | κ | κ | κ |
| B <i>bêth</i> | 𐤁 | 𐤁 𐤁 | 𐤁 | 𐤁 𐤁 | 𐤁 |
| K <i>kaph</i> | 𐤂 | 𐤂 | 𐤂 | 𐤂 | |
| Λ <i>lamed</i> | 𐤃 | 𐤃 𐤃 | 𐤃 | 𐤃 | 𐤃 |
| N <i>noun</i> | 𐤄 𐤄 | 𐤄 𐤄 | 𐤄 𐤄 ⁽¹⁾ | 𐤄 | 𐤄 𐤄 |
| S <i>samek</i> | | 𐤅 𐤅 | 𐤅 | | |
| Š <i>sadé</i> | 𐤆 𐤆 | 𐤆 𐤆 | 𐤆 | 𐤆 | |
| Š <i>shin</i> | 𐤇 | 𐤇 | 𐤇 | 𐤇 | 𐤇 |

lequel est gravée l'inscription¹. On pourrait penser que, comme dans d'autres inscriptions connues sur des vases ou des objets analogues, le mot suivant constitue un nom de personne, celui du possesseur du bol, commençant alors par un *shin*, d'autant plus qu'on peut retrouver ensuite le mot BN « fils » (la septième et la huitième lettres), et ensuite un autre nom de personne, commençant par un *lamed*, qui serait celui du père du possesseur du bol. Dans ce cas, on aurait la construction suivante: « Bol de X (nom de personne), fils de Y (nom de personne) ». Mais, dans cette éventualité, le premier nom, celui du possesseur du bol, composé de quatre lettres au moins, pourrait difficilement être un nom de personne sémitique, à cause de la succession, peu usuelle en sémitique, de deux lettres (chuintante et emphatique) ŠŠ-. C'est pourquoi, on pourrait aussi penser que la première de ces deux lettres, le *shin*, représente non pas le début d'un nom de personne, mais le pronom relatif Š, attesté précisément sous cette forme dans certaines inscriptions anciennes, dans celle notamment de Nora, en Sardaigne, du IX^e siècle av. J.-C., et qui a fréquemment le sens de « de » (= « appartenant à »). On aurait donc, dans cette perspective, la phrase

¹ Pierre Bordreuil, que je remercie, m'a signalé l'existence d'un bol de bronze inédit figurant dans le *Sotheby Sale Catalogue* du 21 avril 1975, où il est décrit (sous le numéro 244) comme « a Phoenician bronze hemispherical Bowl, c. 9th Century B. C. », portant « a short inscription on the rim ». On peut, semble-t-il, lire sur la photographie donnée dans le catalogue: KS'B'BŠ, où l'on peut retrouver, au début, le mot KS (*kôš*) « coupe », « bol », suivi sans doute d'un nom propre.



Pl. I. Le bol de bronze de Tekke.



suivante: «Bol de (= appartenant à) *X* (nom de personne commençant par *Ṣ*), fils de *Y* (nom de personne commençant par *L*)». Comme je l'ai dit, il me paraît assez vain de spéculer sur les différentes possibilités d'explication de ces deux noms de personnes avant d'avoir pu identifier avec une relative certitude les deux dernières lettres du premier nom et la lettre médiane du second nom, donc avant d'avoir pu examiner directement l'objet et l'inscription qu'il porte. On peut ajouter que, vu le fait que le second nom, commençant par un *lamed* suivi d'un *aleph*, serait, en tout état de cause, assez inhabituel en sémitique, on ne peut exclure a priori l'éventualité d'une autre construction de la phrase: après le mot *KS* «bol» et le relatif *Ṣ*, on aurait une forme verbale, commençant par *Ṣ*, suivie d'un nom de personne, ensuite la préposition *L* «pour», «à», et un autre nom de personne, ce qui donnerait: «Bol que (forme verbale de la 3^e pers. du sing. masc.) *X* (nom de personne) pour *Y* (nom de personne)».

Quoi qu'il en soit, et avant même de pouvoir établir une lecture et une interprétation plus assurées, il faut d'ores et déjà souligner la grande importance de cette inscription phénicienne trouvée en Crète, et cela d'un triple point de vue. Tout d'abord, en ce qui concerne la date de ce texte, vers 900 av. J.-C.: si l'on met à part la série d'inscriptions royales de Byblos, on connaît très peu de textes phéniciens de cette haute époque, et l'inscription de Tekke nous restitue, en outre, le mot *KS* «bol» en phénicien. Ensuite, le lieu même où a été découvert le bol portant cette ancienne inscription phénicienne: la région de Cnossos, en Crète. Enfin, la trouvaille de ce texte phénicien du IX^e–X^e siècles av. J.-C. en Crète peut fournir un indice non négligeable dans la discussion, toujours en cours, sur la date et le lieu de l'emprunt de l'alphabet phénicien par les Grecs.